



Gallmeister



Landfall

Ellen Urbani



LANDFALL

roman

Ellen Urbani

Gallmeister 

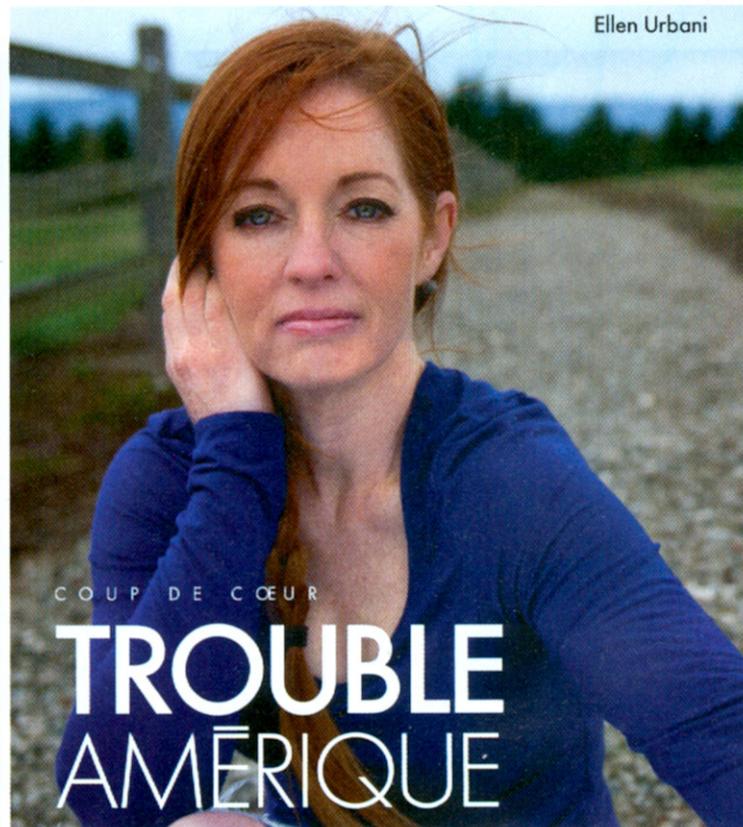
CONTACT ET INFORMATIONS

Editions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris

Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

ELLE

5 mars 2016



PAR AVRIL VENTURA

Beaucoup de choses rapprochent Rose et Rosy, les deux héroïnes du premier roman d'Ellen Urbani, « Landfall » : des prénoms presque identiques, une enfance solitaire en Louisiane auprès d'une mère célibataire, un père disparu. Une catastrophe naturelle aussi, Katrina qui frappe La Nouvelle-Orléans le 29 août 2005. Toutefois, une chose les différencie : l'une est blanche et l'autre noire. Voilà, sans doute, ce qui explique que Rose sortira indemne de l'accident de voiture dont elle est victime avec sa mère, peu après le passage de l'ouragan, alors que Rosy, elle, périra sous leurs roues – car, dans le livre d'Ellen Urbani, les Noirs et les Blancs ne sont pas égaux face au danger. Commence alors pour Rose une quête effrénée sur les traces de la disparue, qui sera l'occasion d'un retour sur sa propre histoire. Avec, pour seul indice, une page d'annuaire arrachée et retrouvée sur le cadavre de Rosy, elle refait en sens inverse le chemin parcouru par l'adolescente depuis sa fuite de La Nouvelle-Orléans. Si la romancière excelle à explorer le combat ordinaire de deux jeunes filles à la recherche d'elles-mêmes, l'autre réussite du récit est de faire écho à l'actualité, en dépeignant une Amérique à deux vitesses, profondément divisée par les questions raciales. Très vite, il apparaît que Katrina est, en réalité, le révélateur d'une crise bien antérieure : celle vécue, au quotidien, par les habitants de La Nouvelle-Orléans, ces oubliés du rêve américain confrontés à la précarité, au racisme et à la corruption qui sévissent dans leur ville. « Landfall » désigne le moment où la tempête « touche terre », où sa puissance destructrice va se libérer. Mais quelles sont les forces réellement à l'œuvre dans l'histoire de Rose et de Rosy ? C'est au sein même de cette question trouble que réside toute la beauté de ce roman puissant et incarné dont la conclusion pourrait tenir en quelques mots : « la destruction est partout ». Car, assurément, n'y a-t-il pas de catastrophes plus dévastatrices que celles, intimes, qui se nichent dans le cœur des hommes. ■

« LANDFALL », d'Ellen Urbani, traduit de l'anglais par Juliane Nivelte (Gallmeister, 292 p.).



S
Retrouvez
ces livres
avec
Selectionnist.
Mode
d'emploi
p. 32.

GABRIELLE URBANI / PRESSE.

PSYCHOLOGIES

MAGAZINE
mai 2016

LA PÉPITE

Landfall d'Ellen Urbani

Ellen Urbani est très forte. Son roman restitue avec une telle puissance l'après-ouragan Katrina et le chaos qui s'installe en Louisiane qu'on pourrait croire qu'elle était présente... Quand l'histoire démarre, la jeune Rose et sa mère, Gertrude, font route vers La Nouvelle-Orléans pour aider les rescapés. Soudain, la voiture percute une jeune fille, Rosy, et la tue. Gertrude meurt à son tour. Ellen Urbani a vécu les heures sombres du Guatemala à la fin de la guerre civile, elle traduit parfaitement l'état de sidération de celles et ceux qui ont perdu un pan de leur vie, ont vu des proches disparaître et qui tentent de

survivre, de retrouver un élan vital après un cataclysme.

Christine Sallès

Gallmeister, 304 p.,
22,50 €.





17 avril 2016



Ellen Urbani frappe les esprits dès ce premier roman marqué par la furie des éléments et le fatum. Photo Gabrielle Urbani

Les malédictions de Katrina

Aussi puissant que la tragédie qui l'inspire, « Lanfall » révèle un écrivain.

« Landfall »

D'Ellen Urbani. Traduit de l'américain par Juliane Nivel. Gallmeister. 300 pages. 22,50 €.

Frédérique BREHAUT

frederique.brehaut@maine-libre.com

Le 29 août 2005, l'ouragan Katrina dévastait La Nouvelle-Orléans en Louisiane. Au-delà des chiffres, - près de 2 000 morts, des milliers de sinistrés surgis du phénoménal chaos-, Ellen Urbani rend à la catastrophe sa dimension humaine. Son roman convoque le destin pour réunir quatre femmes, deux mères seules et leurs filles respectives. Les unes, Cilla et Rosy, comptent parmi la population noire pauvre de La Nouvelle-Orléans installée dans ces quartiers frappés de plein fouet par Katrina. Les deux autres, Gertrude et Rose, blanches de la middle-class,

vivent à Tuscaloosa en Alabama. À la façon des tragédies antiques ourdies par les dieux, le cataclysme entremêle leur sort.

Pendant que Cilla et sa fille luttent pour survivre, Gertrude et Rose vont porter secours aux réfugiés. Sous le signe du fatum, leurs chemins vont se croiser, révélant des liens personnels insoupçonnés.

Nature humaine mise à nu

D'une construction magistrale, « Landfall » suit les lignes de deux histoires familiales dont les parallèles s'éloignent jusqu'à la collision. Autour de deux couples fusionnels mères-filles, la structure ambitieuse sert de magnifiques portraits de femmes réunies à leur insu par un cataclysme, des roses, des libellules, et des amours passées ; étrange bouquet lié par l'inéluctable.

De cette trame tissée serrée, l'écrivain de l'Oregon tire les fils avec une habileté consommée. À l'histoire intime d'êtres malmenés par la vie, elle ajoute l'histoire collective des grandes catastrophes. La violence inouïe de Katrina lui inspire des pages poignantes, quand le drame à son paroxysme met à nu la nature humaine, grandeurs et faiblesses réunies.

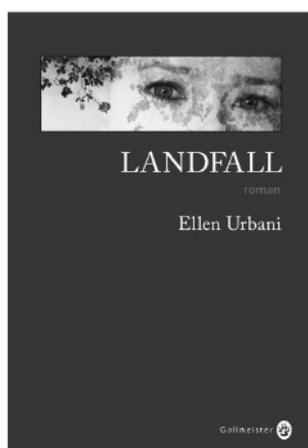
Ellen Urbani puise dans les faits réels. La façon dont, sur l'autre rive du lac Pontchartrain, les habitants bloquent l'arrivée des réfugiés est aussi authentique que les conditions pitoyables dans lesquelles 30 000 personnes furent parquées au Superdome.

Dans ce flot digne du Déluge, Ellen Urbani ne perd jamais ses héroïnes. Elles scintillent comme des filaments partagés entre survie et dignité.



Noir Magazine

Juillet Août 2016



Landfall

Ellen Urbani

Gallmeister, 2016, 304 p., 22,50 €
Traduit de l'américain par Julianne Nivelte

Des vies américaines, avec l'empreinte du 11 septembre et l'arrivée d'une autre catastrophe, plus locale : Katrina. Nous avons tous vu des images de l'ouragan. L'eau, partout. Les maisons englouties. Les survivants dans le stade. Les pillards, ou les désespérés en quête de nourriture ? La catastrophe a changé la vie de bien des gens et Ellen Urbani choisi de parler de quatre femmes : Rosy et Cillia, les deux noires de La Nouvelle Orléans, et Rose et Gertrude, les deux blanches à Tuscaloosa, Alabama. L'ouragan les met sur la route : les unes par la force des choses, les autres par volonté d'aider. Leur rencontre sera mortelle. Rose mène alors une quête à la fois pour rendre hommage à une morte qu'elle

ne veut pas laisser anonyme, et pour guérir une blessure qui mène par ricochet à la vérité.

Ellen Urbani fait un habile choix de narration, alternant entre les deux couples. Loin d'être artificielle, la structure du récit prépare doucement à toute l'émotion finale. Petit à petit, grâce à une écriture factuelle, la force du lien entre ces deux mères célibataires et leur fille devient palpable. L'angoisse de bien faire, l'envie de complicité et l'inévitable distance, les non-dits... « *Ce que Gertrude présentait comme un legs d'indépendance, Rose le recevait comme un héritage de solitude.* »

CdB